

# L'ÉDITO

Jurek Kuczkiewicz

## L'EUROPE, NOUVEAU REFUGE DE LA RAISON

**L**e sommet du G7 s'est achevé samedi sur le résultat que l'on redoutait : des désaccords fondamentaux entre les Etats-Unis et ses partenaires du club occidental. Donald Trump a refusé de signifier s'il maintiendra la signature de son prédécesseur au bas de l'accord climatique de Paris, et il n'a pas renié ses propensions protectionnistes, tout cela après avoir omis à Bruxelles de confirmer qu'il souscrit toujours à la solidarité mutuelle, fondement de l'Alliance atlantique. Le président américain a donc positionné les Etats-Unis en marge de ce « monde libre » dont ils avaient été le leader, souvent critiqué mais incontesté.

La succursale européenne du site américain « Politico », pourtant avare de compliments sur l'Europe, constatait ces derniers jours que pour une fois, ce n'est pas cette rive-ci de l'Atlantique qui pose des soucis. On peut prolonger l'observation : c'est l'Europe qui passe désormais pour le centre de gravité de la raison et de l'esprit de coopération. Une Europe soudain plus sûre d'elle-même après quelques victoires électorales de démocrates pro-européens contre les populistes et l'extrême droite. Et une Europe où le frémissement d'optimisme créé en France par l'élection d'Emmanuel Macron semble gagner les autres dirigeants. Un signe qui dit combien ils espèrent le succès de ce jeune président qui a déjà redonné du tonus à la parole de la France, la prétention en moins.

**C'est l'Europe qui passe désormais pour le centre de gravité de la raison**

Parfois, un seul événement est la chiquenaude qui fait basculer l'atmosphère, et qui imprime un virage ou une accélération de

l'histoire. L'arrivée sur la scène européenne d'Emmanuel Macron, cet anti-Trump aussi jeune, structuré, optimiste et collaboratif que le président américain est

vieux, fantasque, négatif et égoïste, l'Europe ne peut se satisfaire d'une amélioration d'humeur. Elle reste extraordinaire-ment sous pression. A l'extérieur : par la Russie dont l'activisme en Ukraine, en Syrie, et maintenant dans les Balkans occidentaux ne cesse de se développer ; par la Turquie, ombreux partenaire et voisin dérivant comme le précédent loin de la démocratie ; par l'instabilité au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, qui nourrit le terrorisme et accentue les défis migratoires. Et bien sûr par le Brexit, qui verra l'UE à la fois amputée de sa deuxième économie, et dotée d'un nouveau partenaire plongeant dans l'irrationalité et la régression.

L'Europe n'a pas le choix : elle doit devenir géo-stratégiquement plus forte et plus autonome. Elle ne le sera qu'à condition de résoudre ses problèmes intérieurs. Macron doit réussir les réformes qui replaceront la France à la hauteur de ses ambitions. Angela Merkel devra entamer l'utilisation des surplus financiers allemands pour dynamiser les investissements et la reprise européenne. L'Italie doit assainir son système financier. La zone euro doit assumer une fois pour toutes sa responsabilité dans la sortie de crise de la Grèce. Et l'UE dans son ensemble, qui est en train de redécouvrir par la folie du Brexit tous les avantages d'en être membre, doit trouver une organisation et une capacité de décision sans lesquels elle restera un nain politique à l'échelle de la planète. Ce n'est pas tout, et cela fait déjà beaucoup. Pourtant, moins n'est même pas envisageable.